

L'authenticité des écritures

L'enseignant est seul sur l'avant-scène. Devant lui se trouve une table et un rouleau ancien qu'on déroule d'un côté et qu'on enrôle de l'autre. Survient sur la scène l'élève.

ÉLÈVE : Qu'est-ce que tu lis?

ENSEIGNANT : Une ancienne version hébraïque du livre d'Ésaïe?

ÉLÈVE : Est-ce que je peux voir?

L'enseignant laisse place à l'élève qui examine le texte.

ÉLÈVE : Comment y comprendre quelque chose? Le texte semble être aligné à partir de la droite.

ENSEIGNANT : Tout l'ancien testament a été écrit de cette façon. Chez le peuple hébreu, ainsi que toutes les anciennes civilisations, les textes étaient écrits de droite vers la gauche. Dans les écrits les plus anciens, il n'y a que des caractères, aucun espace entre ceux-ci et aucun espace entre les lignes pour les paragraphes.

ÉLÈVE : Mais comment s'y retrouver sans espace entre les mots?

ENSEIGNANT : Non seulement, il n'y a pas d'espace entre les mots, mais les mots eux-mêmes ne sont formés que de consonnes. On y retrouve aucune voyelle.

ÉLÈVE : Comment fait-on pour y déchiffrer le tout dans ce cas?

ENSEIGNANT : Ce travail est réservé aux spécialistes. Il faut comprendre le sens du texte afin d'y séparer les mots.

ÉLÈVE : Un mauvais regroupement de lettres au mauvais endroit peut donner ainsi un tout nouveau sens au texte.

ENSEIGNANT : Exact. C'est pourquoi le travail ne peut pas être effectué par des érudits.

ÉLÈVE : Comment savoir alors que notre traduction est exacte?

ENSEIGNANT : Chaque traduction est en réalité une interprétation. Lorsqu'on ne peut lire la langue d'origine, il est préférable de consulter plusieurs traductions.

ÉLÈVE : Je n'avais jamais réalisé qu'une traduction était associée à une interprétation.

ENSEIGNANT : Chaque langue dispose d'un vocabulaire qui lui est propre. Un même mot dans une langue peut avoir plusieurs significations qui ne seront pas les mêmes dans une autre langue. Aussi, en faisant la traduction, on perd le sens plus large du mot avec toutes ces facettes afin de s'orienter vers une signification alternative suivant la langue dans laquelle la traduction est effectuée.

ÉLÈVE : C'est un peu comme deux cercles que l'on superpose mais qu'en partie. Il y a une partie commune qui appartient aux deux cercles mais aussi chacun des cercles ont une partie distincte qui leur sont propres.

ENSEIGNANT : Exact! Si le sens donné au mot par l'auteur d'origine correspond à la partie qui s'entrelace dans les deux langues, il y a possibilité d'une interprétation commune. Toutefois, selon la compréhension du même terme par le lecteur, celui-ci peut lui donner une signification qui est hors de la zone commune des deux langues. Il s'en suit alors une dérive. Ces souvent ces dérives issues de traductions erronées qui cause les divisions et la naissance de nouvelles sectes.

ÉLÈVE : En faisant la lecture de plusieurs traductions, il est ainsi possible d'avoir une meilleure compréhension de la signification des textes d'origine.

ENSEIGNANT : En utilisant un dictionnaire ou une concordance, il est possible d'avoir la définition du mot dans la langue d'origine. On peut voir aussi comment le même mot a été traduit suivant le sens du texte dans les différents versets des écritures et même avoir l'occurrence de chacun des mots qui ont été utilisés pour en faire la traduction du même mot à travers les écritures du nouveau ou de l'ancien testament.

ÉLÈVE : Je te suis parfaitement. J'utilise fréquemment la concordance de James Strong lorsque je veux obtenir plus d'éclaircissement sur un mot ou le sens d'un verset.

ENSEIGNANT : Bien que les livres de la Bible comportes plusieurs auteurs, ils ont en réalité tous été inspirés par le Saint-Esprit ce qui en fait le lien commun. Ainsi, chacun des textes est en parfaite harmonie avec les autres. Il n'y a aucune contradiction. S'il y a apparence de contradiction, il faut retourner à la source, c'est-à-dire la langue d'origine afin d'éclaircir le tout et éviter l'alimentation d'une fausse doctrine.

ÉLÈVE : Je comprends. Plusieurs auteurs mais en réalité un seul vase qui communique le tout, Dieu.

ENSEIGNANT : Exact!

ÉLÈVE : Au fait, comment peut-on être certain que le texte que nous avons est bien conforme au texte original. Il me semble facile de glisser une erreur lorsque le texte n'est qu'un ensemble de lettres et, qui plus est, sans voyelle.

ENSEIGNANT : Tu as raison de te poser la question car plusieurs présument que les textes n'ont rien à voir avec les écrits originaux dont personne ne dispose.

ÉLÈVE : Attend, nous n'avons pas les textes originaux?

ENSEIGNANT : Non, seulement des copies, de copies.

ÉLÈVE : Mais pourquoi? Où sont les originaux?

ENSEIGNANT : Ceux-ci ont été disposés après s'être assuré de la copie exacte des textes.

ÉLÈVE : Je ne comprends pas...

ENSEIGNANT : Les écrits originaux étaient pour la plupart sur du cuir d'animaux cachère tel que les chèvres, bœufs, ou cerf. Ces peaux étaient liées ensemble après avoir subi un traitement bien défini comprenant de l'eau salée, de la farine et des résidus de guêpe. L'encre noir utilisée était elle aussi soumise à plusieurs règles. Malheureusement, tous ces matériaux se décomposent dans le temps de sorte qu'il était nécessaire d'en faire la transcription.

ÉLÈVE : Il était donc nécessaire d'en faire des copies. Mais comment s'assurer que des copies retranscrites manuellement peuvent être exactes?

ENSEIGNANT : La transcription des textes sacrés était réservée aux scribes. Ces derniers devaient suivre des règles très strictes pour la retranscription. Entre autres, le nombre de lignes par colonne était fixé de 42 à 60 selon la période de production, il devait y avoir exactement 30 lettres par ligne avec un espace d'au moins un cheveu entre les lettres.

ÉLÈVE : D'accord, mais ceci n'empêche pas une erreur de copie.

ENSEIGNANT : Tous les mots et les lettres des différents livres devaient être compter et ces chiffres indiqués en appendice à la fin de chaque livre. Une fois la copie terminée, elle était vérifiée. S'il y avait des anomalies, la copie était détruite ou consignée à des écoles de lecture après correction. Si elle était parfaite, elle était considérée avec la même autorité que l'ancienne copie qui pouvait alors être disposée.

ÉLÈVE : Je comprends maintenant. La nouvelle copie vérifiée avec exactitude avait une valeur supérieure à l'ancienne puisqu'elle se retrouvait sur un support neuf.

ENSEIGNANT : Entre les années 500 et 900 après Jésus-Christ, les scribes ont été remplacés par les massorètes qui ont conçu des règles additionnelles : la division du texte en mots, sections, paragraphes et versets. La fixation de l'orthographe, de la prononciation et de la cantillation. Les scribes et les massorètes s'assuraient qu'aucun mot ni même un trait de lettre ne soit perdu ou modifié. Ils adoptèrent d'autres coutumes telles que se laver avant d'écrire le nom de Dieu et de prendre à chaque fois une nouvelle plume après avoir retranscrit les lettres du nom de Dieu.

ÉLÈVE : Ouf! Ces exigences fastidieuses ont fait en sorte d'assurer une retranscription précise des textes sacrés et évitant toute erreur dans les copies.

ENSEIGNANT : Les rouleaux découverts dans les grottes de Qumrân sont plus anciens que les originaux des plus anciennes copies qui ont servies à la traduction de la Bible que nous avons aujourd'hui.

ÉLÈVE : Et puis, est-ce que les textes concordent aux copies utilisées?

ENSEIGNANT : Les documents concordent à la perfection. Les manuscrits de la mer morte remontent entre le 3^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au premier siècle après Jésus-Christ alors que les plus anciens documents utilisés pour la traduction de la Bible remontent au 9^e siècle après Jésus-Christ.

ÉLÈVE : Est-ce que tous les livres que nous avons dans l'ancien testament ont été retrouvés dans les grottes?

ENSEIGNANT : Tous, à l'exception du livre d'Esther. On y a retrouvé également des livres apocryphes que l'on ne retrouve pas dans la Bible tels que le premier livre d'Énoch et le livre des Jubilés.

ÉLÈVE : Je crois que ces livres sont présent dans la Bible éthiopienne, n'est-ce pas?

ENSEIGNANT : Effectivement, ils sont présents dans la Bible éthiopienne.

ÉLÈVE : Au fait, comment a-t-on fait pour déterminer les livres qui sont inclus ou exclus de la Bible?

ENSEIGNANT : Bonne question. Le choix des livres qui ont été retenus pour l'ancien testament nous vient essentiellement du peuple hébreu.

ÉLÈVE : Hum! Il me semble que l'ancien testament chez les catholiques est plus volumineux que chez les protestants.

ENSEIGNANT : En effet. La Bible catholique et la Bible orthodoxe sont issues de la Bible grecque connue sous la version La Septante. Le nom la Septante est tirée de soixante-dix, d'après les 72 savants juifs, en raison de 6 par tribu d'Israël, qui en auraient fait la traduction. Il s'agit d'une traduction des textes des anciens écrits hébreux réalisée par la diaspora

juive afin de compléter la bibliothèque d'Alexandrie. Les livres de l'ancien testament des églises évangéliques et protestantes sont issues quant à eux directement des livres hébreux considérés comme inspirés par le judaïsme.

ÉLÈVE : Si je comprends bien, certains textes qui ont été traduits en grecque n'ont pas été reconnus comme inspirés par les juifs.

ENSEIGNANT : Exact. Ces livres sont davantage considérés historiques alors que certains ajouts que l'on retrouve à certains livres existants de la version de la Septante ne se retrouvent pas dans tous les manuscrits anciens et n'ont donc pas été retenus par le peuple hébreu. L'ordre donné afin de traduire le texte hébreu en grec pour la bibliothèque d'Alexandrie ne se limitait pas aux textes considérés sacrés mais s'étendait aussi aux narrations profanes.

ÉLÈVE : Puisque nous ne lisons pas la Bible dans la version grecque ou hébreu, n'est-il pas plus juste de se servir de la version d'origine afin d'obtenir une traduction plus juste dans notre langue?

ENSEIGNANT : C'est la philosophie protestante. Les textes grecs comportent une hellénisation des textes dont la traduction conduit à plusieurs concepts et philosophies qui ne sont pas admis dans la culture juive. La Bible latine la Vulgate réalisée par Jérôme de Stridon vient rompre avec cette tradition à la fin du IV^e siècle en traduisant plutôt les textes à partir de la version hébraïque. Son œuvre fut hautement critiquée comme teintée de judaïsme puisque ses pairs pensaient qu'il fallait suivre la Septante et opter pour une traduction littéraire alors que celui-ci s'était efforcé d'en décortiquer le sens. Jérôme qualifiait également d'apocryphes les livres qui ont été introduits comme deutérocanoniques dans l'ancien testament de la Bible catholique et orthodoxe. Notons qu'on ne retrouve aucune référence à ces livres dans le nouveau testament.

ÉLÈVE : Donc, somme toute, nous sommes revenus à la version d'origine des textes peu importe la Bible utilisée.

ENSEIGNANT : Pas tout à fait. Bien que les Bibles protestantes soient toutes tirées des textes hébraïques, il existe encore des versions françaises qui ont été traduites directement de la Septante comme la Bible d'Alexandrie ou encore de versions latines tirées de la Septante. Il importe donc de valider d'où provient la traduction qui est normalement présentée dans les premières feuilles du livre.

ÉLÈVE : De l'hébreu, au grec, au latin puis au français, il me semble que plus on ajoute de traductions, plus on s'éloigne des textes originaux.

ENSEIGNANT : C'est effectivement le cas. Le séjour des morts ou Shéol en hébreu peut ainsi devenir les enfers ou le tartare qui comportent certaines similitudes mais qui demeure un concept différent. Mentionnons également que la division des livres sacrés de l'ancien testament d'origine diffère de celle que nous connaissons.

ÉLÈVE : En quel sens?

ENSEIGNANT : La Torah, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible que l'on surnomme également Pentateuque, ne formait qu'un seul et même livre tel que rédigé par Moïse. Venaient ensuite les écrits des prophètes, soient les prophètes antérieurs de Josué à 2 Rois puis les prophètes postérieurs Esaïe à Malachie à l'exception du livre de Daniel qui était regroupé avec les livres d'histoire disposés après les livres de poésie avec les livres d'Esdras, Néhémie et Chroniques. Il y avait en tout 24 livres que nous avons séparés en 39 livres dans nos versions modernes.

ÉLÈVE : Jésus atteste en quelque sorte ces divisions quand il dit en Luc 24 :44 : *Il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes fût accompli.*

ENSEIGNANT : Suivant l'historien juif Flavius Josèphe ayant vécu de l'an 37 à l'an 95 après Jésus-Christ, il n'y avait que 22 livres sacrés. Celui-ci regroupe ainsi le livre de Ruth dans le livre des Juges et les Lamentations dans le livre de Jérémie ce qui donne 22 livres au lieu de 24. Il écrit de plus que depuis le règne d'Artaxerxès fils de Xerxès, c'est-à-dire l'époque de Malachie et d'Esdras, il n'y a pas eu de nouveaux livres sacrés ce qui confirme que les livres additionnels compris dans la version de la Septante n'ont jamais été considérés comme des livres sacrés par les juifs à l'époque du Christ.

ÉLÈVE : Si l'ancien testament nous provient du judaïsme, ceci n'explique pas d'où nous provient le nouveau testament.

ENSEIGNANT : Tout comme l'ancien testament, nous ne disposons pas des textes originaux du nouveau testament, seulement des copies de copies. Toutefois, les différentes copies des premiers siècles (plus de 5000) s'accordent entre elles. On peut donc conclure que le nouveau testament est une collection d'écrits qui ont été copiés fidèlement. À l'exception de quelques versets, tous les écrits du nouveau testament ont été cités dans des textes des pères de l'église au cours des trois premiers siècles ce qui rend impossible l'altération de ces écrits sans modifier tous ces ouvrages.

ÉLÈVE : Effectivement, en présence de multiples références croisées en provenance de différentes sources, on peut difficilement falsifier un texte.

ENSEIGNANT : La difficulté face au nouveau testament était de choisir les textes qui sont considérés inspirés. À l'époque des temps anciens, il était commun d'écrire des livres en personnifiant des personnages importants. On retrouve ainsi le livre d'Abraham, l'apocalypse de Pierre, l'évangile de Thomas, l'évangile de Judas et bien d'autres livres encore.

ÉLÈVE : Les 27 livres retenus du nouveau testament ont donc fait l'objet d'un tri si l'on se fie aux multiples écrits de cette époque. Il me semble avoir vu d'autres titres comme l'histoire de l'enfance de Jésus, l'évangile de Marie et même l'évangile de la femme de Jésus.

ENSEIGNANT : Exact. Certains écrits pouvaient facilement être écartés car leur style littéraire ne correspondait pas à l'époque du Christ ni à la culture du personnage que l'auteur cherchait à personnifier. Les tendances gnostiques de certains textes mettaient en évidence des pensées qui ne tirent pas origine du premier siècle mais bien du II et III^e siècle. Les évangiles ayant été écrits plusieurs années après la mort de Jésus, il était possible d'écarter aisément certains ouvrages comme l'évangile de Judas ou l'Apocalypse d'Étienne, ces personnages étant décédés bien avant qu'aucun écrit ne soit posé sur papier.

ÉLÈVE : Je vois le style. Aujourd'hui, il nous semble impensable d'écrire quelque chose en prétendant être quelqu'un d'autre. Autre temps, autre mœurs comme on dit.

ENSEIGNANT : Il y avait donc un travail colossal à effectuer par le canon. D'une part, il fallait distinguer les écrits qu'on appelle pseudépigraphes, c'est-à-dire les écrits dont on ne peut assurer l'origine ou attribuer à la personne qui s'interpose comme l'auteure et les écrits apocryphes dont on ne peut confirmer l'inspiration divine.

ÉLÈVE : Il me semble avoir déjà lu qu'afin de retenir les 27 livres qui composent le nouveau testament, un tri sur pas moins de 500 écrits a dû être effectué.

ENSEIGNANT : Des principes de bases ont dû être établis afin de sélectionner les écrits : harmonie doctrinale, cohérence de l'enseignement du Christ, principes manifestes de l'inspiration divine tels que des enseignements, exhortations et édifications, autorité des textes reconnue comme authentique par l'église primitive par des citations dans d'autres écrits.

ÉLÈVE : Tous des éléments que nous retrouvons dans les livres actuels.

ENSEIGNANT : Les épîtres de Jacques, 2 Pierre, 2 et 3 Jean et Jude ont été acceptés plus tardivement puisqu'ils n'ont pas circulé autant que les lettres de Paul.

ÉLÈVE : Pas étonnant puisque Paul demandait spécifiquement que lorsque ces lettres étaient lues, de faire en sorte qu'elle soit aussi lue dans les autres églises. Au fait, l'apôtre Paul parle d'une lettre à l'église de Laodicée que nous ne trouvons pas dans le nouveau testament.

ENSEIGNANT : Aucune trace de cette lettre. Jérôme de Stridon a traduit en latin une épître qui porte ce titre mais dont l'origine semble douteuse. On affirme que l'épître est l'œuvre d'un hérétique. Le contenu se résume à quelques versets dont le message ne ressemble pas aux écrits habituels de Paul. Outre les salutations, on cite de façon confuse des éléments rattachés à d'autres épîtres de Paul sans qu'une véritable direction ne soit donnée. L'œuvre n'est pas de nature à ce que Paul demande sa transmission à d'autres églises. Les quelques lignes de l'ouvrage auraient pu tout simplement être reprises dans la lettre aux Colossiens. L'ensemble du texte est dépourvu du style ferme et concret des enseignements et exhortations habituels de Paul. Je suis donc du même avis que les Pères de l'église à savoir qu'il s'agit tout simplement d'une imposture.

ÉLÈVE : En quelle année est-ce que les écrits formant le nouveau testament ont été reconnus?

ENSEIGNANT : C'est en l'an 367 lors d'un concile des diverses églises que les 27 livres composant le nouveau testament ont été reconnus comme la Parole de Dieu.

ÉLÈVE : On dit que les manuscrits traitants des événements s'étant déroulés lors du passage de Jésus sur terre sont de plus de 24 000. Aucune période de l'histoire ancienne n'a été autant citée.

ENSEIGNANT : Un professeur papyrologue a démontré qu'un fragment de papyrus citant une partie du chapitre 26 de l'évangile de Mathieu datait avant l'an 50. Une partie de l'évangile de Marc a également été retrouvée dans les grottes de Qumrân ce qui témoigne que cet évangile a été rédigé et était en circulation avant l'an 70, date présumée de l'abandon des grottes.

ÉLÈVE : En fait, tu ne m'as toujours pas indiqué comment ils ont été en mesure de distinguer les vrais écrits des faux.

ENSEIGNANT : Les textes des évangiles ont été soumis à des tests de vérité.

ÉLÈVE : Et en quoi consistent ces tests?

ENSEIGNANT : L'un des premiers tests de vérité est celui des prénoms. En se servant des écrits de l'époque, des archives historiques et archéologiques, de même que des épitaphes des ossuaires?

ÉLÈVE : Qu'est-ce que tu entends par les épitaphes des ossuaires?

ENSEIGNANT : Chez le peuple juif, il y avait dans les faits deux enterrements si l'on veut. Un premier lors de la mort de l'individu et un deuxième un an plus tard alors que l'on récupérait ses os quand la chair était retournée à la poussière. Comme les morts étaient généralement entreposés dans une cavité d'un rocher, l'espace disponible était restreint. Toutefois, une fois le corps décomposé, les os pouvaient être entreposé dans une petite boîte en calcaire ou en terre cuite. On inscrivait alors sur le coffre à qui appartenait ces os à la manière d'une inscription funéraire. Il n'était pas rare que les ossements puissent être transportés lorsque la personne était décédée hors du lieu de résidence permanente.

ÉLÈVE : Un peu comme les urnes actuelles à l'exception que celles-ci contiennent les cendres et non les os.

ENSEIGNANT : Exact.

ÉLÈVE : Mais quelle information peut être tirée des prénoms?

ENSEIGNANT : Il fallait que les prénoms que l'on retrouve dans les textes des écritures soient conformes aux prénoms d'usage en Israël à cette époque, chaque époque étant marquée quant à la popularité de certains prénoms au détriment de d'autres.

ÉLÈVE : Je comprends. Un faussaire arrivant quelques générations plus tard ne sera pas nécessairement au courant des prénoms populaires à l'époque du Christ ce qui permet d'éliminer certains écrits.

ENSEIGNANT : Exact. Toutefois, il s'agit plus que de la simple popularité des prénoms mais aussi de l'information qui l'accompagne.

ÉLÈVE : De l'information qui l'accompagne... dans quel sens?

ENSEIGNANT : Lorsqu'un prénom est populaire, il ne suffit pas de nommer simplement la personne par celui-ci afin que l'on puisse distinguer de quelle personne il s'agit. Il faut apporter davantage de spécifications tel que le nom du père, du frère ou un trait distinctif quelconque.

ÉLÈVE : Je crois comprendre. Lorsqu'on parle de Simon, on spécifie s'il s'agit de Simon que l'on surnomme Pierre ou de Simon le zélote.

ENSEIGNANT : Exact. En fait, Simon était le prénom le plus couramment utilisé à l'époque du Christ. Il était donc nécessaire d'apporter plus de précision afin de distinguer la personne à laquelle on fait allusion. Arrive par la suite en ordre d'importance, Joseph, Lazare, Judas, Jean, Jésus ou Josué, Ananias, Jonathan, Matthieu ou Mathias, Manaen puis Jacques ou Jacob.

ÉLÈVE : On doit donc s'attendre que la majorité de ces prénoms soient retrouvés dans le nouveau testament et qu'ils contiennent de plus des informations additionnelles afin d'identifier plus exactement la personne dont on fait allusion.

ENSEIGNANT : Tout à fait. Tous les prénoms mentionnés sont retrouvés afin d'identifier des individus dans le nouveau testament à l'exception de Jonathan. Les prénoms populaires sont également accompagnés de précisions.

ÉLÈVE : Attends, si je tourne les pages à l'évangile de Matthieu au chapitre 10 verset 2 à 4 alors que Jésus choisit ces apôtres, voici ce que nous retrouvons : *Voici les noms des douze apôtres: le premier, Simon (1), celui qu'on appelle Pierre, et André, son frère; Jacques (11), fils de Zébédée et Jean (5), son frère; Philippe (61) et Barthélemy (50); Thomas et Matthieu (9), le collecteur de taxes; Jacques (11) fils d'Alphée, et Thaddée (39); Simon (1) le Zélote et Judas (4) l'Isariote, celui qui le livra.* Impressionnant! Tous les prénoms que tu m'as mentionnés comme étant d'usage courant sont accompagnés d'un qualificatif.

A: Exact. Les livres apocryphes ou pseudépigraphes ne donnent pas ces détails. On ne prend pas la précaution de mentionner Jésus de Nazareth, Jésus de Galilée, Jésus fils de David ou Jésus appelé le Christ. Les prénoms qu'on y retrouve ne correspondent pas non plus au prénom de l'époque.

ÉLÈVE : Wow, est-ce qu'il y a d'autres tests de vérité?

ENSEIGNANT : Oui. On tient compte de la géographie, de la localisation et la durée du voyage. Tous ces détails doivent coïncider avec la réalité. Dans un pseudépigraphe, Nazareth se trouve sur le bord de la mer alors qu'en réalité, le village est situé dans les montagnes.

ÉLÈVE : Je vois. La géographie ou le temps de déplacement entre deux villes n'est pas nécessairement connu des faussaires, surtout lorsqu'ils n'ont jamais mis les pieds en Israël.

ENSEIGNANT : La fréquence des toponymes est très importante dans les évangiles du nouveau testament. Jérusalem est mentionnée 66 fois, Nazareth 21 fois, Capernaum 16 fois, Béthanie, Bethléem, Bethsaïda, Jéricho, Sidon et Tyre 5 à 12 fois, Arimathée, Bethphagé, Césarée, Philippe, Cana, Chorazin, Emmaüs, Éphraïm, Magadan, Nain, Salim, Sychar

de 1 à 4 fois. Les évangiles et les épîtres du nouveau testament fourmillent d'information sur les personnages et les lieux ce que ne font pas les documents des faussaires. Dans les évangiles apocryphes, on cite à peine un ou deux lieux qui est souvent Jérusalem ce qui ne nécessite pas une connaissance approfondie des lieux où Jésus a foulé les pieds.

ÉLÈVE : Intéressant comme analyse.

ENSEIGNANT : Il y a aussi les noms des arbres. Le sycomore de Jéricho où Zachée était monté n'existe pas dans les autres villes d'Israël. Les figuiers et les Oliviers sont tous des arbres qui entourent effectivement la Palestine.

ÉLÈVE : Cette végétation n'est pas connue de la plupart des faussaires européens.

ENSEIGNANT : Le test de vérité doit aussi comprendre un même discours. Les noms de lieux visités sont rigoureusement identiques dans les quatre évangiles. Aussi, chacun des faits apportés dans les évangiles, lorsque différents, doivent demeurer complémentaires.

ÉLÈVE : Explique davantage.

ENSEIGNANT : Si l'on prend par exemple la multiplication des pains, ce récit est présent dans les quatre évangiles. Dans Marc 6 :39 et Matthieu 14 :19, on indique que Jésus fait asseoir les gens sur l'herbe verte. Dans Jean 6 :3, on précise qu'il s'agissait de la période de la Pâque, soit la seule période de l'année où on peut retrouver de l'herbe verte dans cette région. Dans Marc 6 :31, on indique qu'il y avait beaucoup de monde de passage alors qu'ils sont à proximité d'un village peu peuplé. Toutefois, sachant qu'il s'agit de la période de la Pâque selon l'évangile de Jean et que le village est sur le chemin du pèlerinage, tout s'explique.

ÉLÈVE : Fascinant!

ENSEIGNANT : Dans Jean 6 :5, Jésus demande à Philippe où acheter les pains. Mais pourquoi s'adresse-t-il à Philippe? Puis aux versets 7 et 8, ce sont André et Philippe qui répondent à Jésus. Or dans Luc 9 :10, on nous indique que la multiplication des pains a lieu près de Bethsaïda alors que Jean 1 :44 nous apprend que Philippe, André et Pierre étaient originaires de Bethsaïda.

ÉLÈVE : Je n'avais jamais réalisé cette complémentarité auparavant!

ENSEIGNANT : Ce n'est pas tout. Dans Jean 6 :9, on précise qu'André arrive avec un jeune garçon. Pourquoi André? Parce que André est de la région et connaît probablement le garçon en question. On précise qu'il s'agit de pains d'orge ce qui est conforme à la période de l'année où l'on récolte l'orge qui est plus hâtif que les autres céréales. La fête des prémices, ou premiers fruits, alors que l'on présente des épis d'orge a justement lieu après la Pâque.

ÉLÈVE : Tout concorde dans les moindres détails!

ENSEIGNANT : Comment alors pouvoir douter aux miracles de la multiplication des pains?

ÉLÈVE : Impossible à moins d'être comme Thomas!

ENSEIGNANT : Tous les apôtres sont morts martyrs. Aucun d'entre eux n'est revenu sur son témoignage. Seul l'apôtre Jean a survécu après avoir été plongé dans un bassin d'huile bouillante. Il a par la suite été exilé sur l'île de Patmos où le dernier livre du nouveau testament lui a été révélé. Ce livre concorde parfaitement aux prophéties données sur le sujet dans l'ancien testament.

ÉLÈVE : Paul, un persécuteur de l'église a radicalement changé de vie après que Jésus lui eu apparu sur le chemin de Damas.

ENSEIGNANT : Les miracles, les guérisons, les résurrections se sont poursuivies par l'intermédiaire des disciples après l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte et se poursuivent encore aujourd'hui.

ÉLÈVE : Wow, ce message ravive ma foi! La prochaine fois qu'on me demandera comment je puis croire que la Bible est réellement la Parole de Dieu, je saurai quoi répondre.

ENSEIGNANT : Ce n'est pas tout. Il y a encore un autre livre dont nous n'avons pas parlé.

ÉLÈVE : À bon! Lequel?

ENSEIGNANT : Il s'agit d'un livre différent de tous les livres dont nous avons parlé jusqu'ici.

ÉLÈVE : Que contient-il?

ENSEIGNANT : Les écritures saintes, la Parole de Dieu, la révélation divine.

ÉLÈVE : Il s'agit de la Bible alors.

ENSEIGNANT : Pas tout à fait. Dans l'essence, c'est semblable à la Bible mais dans les faits, il dispose de propriétés uniques. Il est fait pour être lu par ceux qui n'ont possiblement jamais ouvert la Bible, même ceux qui ne portent aucun intérêt face aux saintes écritures. Il peut s'agir du seul livre que bien des personnes liront.

ÉLÈVE : À tes mots, il semble s'agir d'un livre extraordinaire!

ENSEIGNANT : Plus que tu ne peux te l'imaginer.

ÉLÈVE : Et à quoi ressemble se livre!

ENSEIGNANT : Ce livre est ceinturé par la vérité. Il dispose de pieds pour se déplacer avec le zèle qu'apporte la bonne nouvelle qu'il contient. Sa couverture est une cuirasse qu'on ne peut démentir puisque faite en toute justice. Elle est protégée par un bouclier offrant un obstacle que l'ennemi ne peut franchir. Il porte un casque qui lui rappelle le prix de la victoire déjà acquise et combat avec une arme invisible qui provient d'un autre royaume.

ÉLÈVE : Je n'ai jamais vu un tel livre.

ENSEIGNANT : Pourtant il en existe de nombreux exemplaires.

ÉLÈVE : Pardon, je n'ai jamais entendu parler d'un tel livre.

ENSEIGNANT : Pourtant les écritures parlent de celui-ci!

ÉLÈVE : Je ne vois pas à quels versets du fait référence.

ENSEIGNANT : Jérémie 31 :33 Après ces jours-là, je mettrai ma loi à l'intérieur d'eux, je l'écrirai dans leur cœur... Matthieu 5 :16 Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils en attribuent la gloire à votre Père céleste... 2 Corinthiens 3 :2-3 C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans notre cœur, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs.

ÉLÈVE : Je suis ce livre!

ENSEIGNANT : Tout à fait! Nous tous qui avons cru sommes cette lettre vivante qui témoigne de la grandeur de Dieu, cette épître qui peut être lue par tous ceux qui n'ouvriront pas la Bible. Nous tenons un témoignage vivant de l'œuvre de l'Esprit de Dieu en nos vies, témoignage plus fort que l'encre et le papier qui a traversé les âges à l'aide de l'armure du croyant.

ÉLÈVE : Comment ai-je pu être aussi sourd et aveugle! Merci pour ce rappel. Je tâcherai à me souvenir de mon rôle en tant que porteur de l'évangile afin qu'il soit lu de façon convenable pour servir de témoignage authentique à la gloire de Dieu.

L'enseignant et l'élève s'adressent maintenant à l'auditoire d'un commun accord.

ENSEIGNANT : Si les écritures ont fait leurs preuves, nous aussi nous devons également faire nos preuves et passer le test de vérité au jour où nous devons rendre des comptes à Dieu.

ÉLÈVE : Nos histoires ne doivent pas être contradictoires mais complémentaires afin que toute gloire revienne à Dieu, le grand architecte et l'auteur du grand livre qui ne ment pas.

L'enseignant et l'élève empilent leur main à tour de rôle au centre afin de signifier l'esprit d'équipe. Les membres de l'auditoire sont invités à les rejoindre afin de faire de même.

Ensemble : Tous pour Dieu et Dieu pour tous!